

PARLONS
 VRAI
PARLONS
VIGNE 

LE MAGAZINE 2025

DOSSIER OÏDIUM

AGIR FACE À UNE PRESSION QUI S'INTENSIFIE

PAROLE DE PASSIONNÉES 

GAILLAC VISIT
ŒNOTOURISME :
UN DUO GAGNANT

QUOI DE NEUF? 

UN ABRI CONTRE
LA MENACE
CLIMATIQUE

INTERVIEW CROISÉE 

VIGILANCE
CONTRE LA
MENACE OÏDIUM



DOSSIER OÏDIUM

Oïdium : agir face à une pression qui s'intensifie

Avec des épidémies fortes à extrêmes tous les ans, l'oïdium est la maladie cryptogamique n°1 dans l'arc méditerranéen. Mais *Erysiphe necator* est bien présent dans l'ensemble des vignobles français. Pour éviter les pertes de rendement et l'impact négatif sur la qualité, il est recommandé de frapper tôt et fort sans attendre de voir la maladie.



RÉGIS MARTY
RESPONSABLE TECHNIQUE
ET RÉGLEMENTAIRE SUD-EST
BASF FRANCE DIVISION AGRO



MARIE NOËLLE LAUER
CONSEILLÈRE VITICOLE
CHAMBRE D'AGRICULTURE D'ALSACE

ÉTAT DES LIEUX DE LA PRESSION OÏDIUM EN 2024

En 2024, pluviométrie oblige, l'attention des vignerons a été focalisée sur le mildiou dans la plupart des vignobles. Mais « l'oïdium a lui aussi exercé une forte pression sur tout l'arc méditerranéen de Carcassonne à Toulon, comme chaque année, ainsi que sur la partie Est de la France, du Beaujolais à la Champagne », indique Régis Marty, Responsable Technique et Réglementaire Sud-Est pour BASF France Division Agro.

« En Alsace, en 2024 nous avons traité à un rythme soutenu contre le mildiou, avec neuf passages en moyenne pour la région. L'oïdium a été discret, mais il a pu être vu dans les parcelles avec des trous de protection. À fermeture de la grappe, 2 % des grappes étaient touchées dans les parcelles suivies pour le bulletin de santé du végétal, contrairement à 2023, où 30 % étaient atteintes », témoigne Marie-Noëlle Lauer, conseillère viticole à la Chambre d'agriculture d'Alsace.

Côté Ouest, notamment en Bordelais, les nombreux traitements contre le mildiou et la pluviométrie ont limité l'oïdium sur feuilles. Il a néanmoins pu être ponctuellement présent sur les grappes dans les secteurs historiques, abrité au cœur de la végétation. En Cognac et Val de Loire, la maladie exerce une pression montante, favorisée par la présence de cépages blancs assez sensibles. « Dans ces régions, la maladie est de plus en plus à prendre en compte dans les calendriers de traitement », souligne Régis Marty.

L'oïdium : une maladie redoutable difficile à maîtriser

Repéré en France il y a plus de 150 ans, l'oïdium est une maladie fongique dont le cycle de vie est bien connu, mais qui peut se révéler difficile à maîtriser en pratique. Plutôt lié à la vigueur, il apprécie les parcelles productives qui lui fournissent des éléments nutritifs et une végétation abondante. Là, il pourra se mettre à l'abri des UV, de l'eau libre et de la pulvérisation, tout en profitant de l'humidité ambiante. « Ce profil de parcelles que l'on retrouve souvent en taille mécanique rassemble la combinaison gagnante pour l'oïdium », prévient Régis Marty. « Autant le mildiou est prévisible, autant l'oïdium est "fourbe" », renchérit Marie-Noëlle Lauer. « Il est plus difficile à voir, son temps d'incubation est plus variable, il aime se cacher dans la végétation, il faut retourner les feuilles, se pencher de plus près pour le repérer. »

Quel impact qualitatif et quantitatif ?

La maladie peut causer des pertes de rendement importantes, avec par exemple, une diminution de 20 % de poids de grappe pour 20 % d'attaques. Cette perte n'est pas significative comparée à l'investissement d'un programme anti-oïdium. Sans compter l'impact qualitatif sur les vins : des 0 % d'oïdium sur grappes, des défauts tels que l'astringence, des goûts de moisi, des notes végétales, de l'amertume ou une sensation astringente sont constatés.

La vigueur d'un vigneron, d'autant que les conditions semblent devenues plus ou moins favorables au mildiou, est-elle affectée par le mildiou ? « Jusqu'à ce qu'il y ait de la pluie, lorsque les conditions passent à formation de la grappe sans maladie, est-ce un gain et un profit pour le vigneron méditerranéen, il est possible d'arrêter les traitements ou de passer au biocontrôle, car un vin qui n'est pas traité pour l'oïdium peut être vendu à un prix plus élevé. »

« On peut continuer à travailler avec des symptômes de mildiou et... »

Dans ce contexte, comment la campagne 2025 ?

« Comme je recommandais en 2024, la lutte doit être adaptée à une vigne adaptée au climat et à l'impact de la maladie. Marie-Noëlle Lauer, en France, et la mise en œuvre de mesures de lutte adaptées aux conditions locales. »

Puis, il s'agit de bien surveiller la vigne, afin de ne pas rater le bon départ. Sur cépages sensibles, tels que le Chardonnay ou le Cabernet, l'oïdium peut apparaître très tôt. En 2024, en région méditerranéenne, les premières contaminations ascosporiques (invisibles) ont eu lieu à Perpignan le 23 mars au stade 0 feuille et même au stade 1 feuille à Massannes, dans le Nord du Gard, le 19 avril.

Sur ces cépages, l'objectif va être d'intervenir dès que possible, en fonction des stades d'application autorisés. « Nous préconisons de positionner de bons produits dès le début, surtout dans les régions où le premier a été fait en 2024 », explique Régis Marty. La maintenance, par exemple, est une carte à jouer grâce à sa bonne action préventive et une constance de quelques jours en début de campagne.

Pour les cépages moins sensibles, la protection peut différer un peu plus tard du tout de traitement suivant. La décision peut aussi s'appuyer sur les outils d'aide à la décision afin d'affiner la période d'intervention. Une stratégie de protection adaptée aux besoins, en début de campagne, permet également une veille de symptômes très précoces sur grappes, dès le stade nouaison.



Envie d'en apprendre plus ?

[Cliquez ici](#)

ou scannez ce QR Code



Le guide

- la lutte contre l'oïdium
- les plus efficaces pour...
- les maladies...
- les engrais...
- l'impact de la...
- la lutte contre...
- les conseils à...

Cette combinaison permet d'assurer un bon niveau de protection contre les deux maladies sur les périodes de sensibilité de la vigne aux attaques sur cette phase critique. Elle assure un gain d'ET, sans compromettre d'efficacité.

« Jusqu'à ce qu'il y ait de la pluie, lorsque les conditions passent à formation de la grappe sans maladie, est-ce un gain et un profit pour le vigneron méditerranéen, il est possible d'arrêter les traitements ou de passer au biocontrôle, car un vin qui n'est pas traité pour l'oïdium peut être vendu à un prix plus élevé. »

